



Réponse à Frédéric Lenoir

Wou Ming

Votre article du NouvelObs n°2091 « Le grand retour de l'ésotérisme », traite un sujet de la plus grande importance, et bien qu'il ait été abordé sans les partis pris les plus réducteurs que l'on a l'habitude de rencontrer en pareille occasion, de grandes confusions persistent.

On peut dire que l'origine des inexactitudes est inhérente à l'esprit moderne, dont la nature profondément anti-traditionnelle imprégnant la pensée des occidentaux depuis le XIV^e siècle où la dissolution de l'ordre des templiers par Philippe le Bel marqua véritablement son avènement, entraîne des déformations systématiques de la vérité et une incompréhension profonde de tout ce qui se rattache à l'ésotérisme tel qu'il a été défini en début d'article, c'est-à-dire le domaine de l'enseignement intérieur.

L'obstacle le plus grand qui se dresse devant la compréhension par les modernes occidentaux des domaines ésotériques, est qu'ils ne parviennent pas concevoir qu'il puisse exister en d'autres lieux, chez d'autres peuples et depuis des temps préhistoriques, des domaines de connaissances spirituelles infiniment plus vastes que ceux couverts par la religion et la philosophie de leur continent. Dès qu'il est question de spiritualité, tout est ramené à l'aulne de la tradition grecque et au judéo-christianisme, gardant comme infranchissable cette barrière temporelle des 500 ans avant J.C et spatiale du continent européen.

Pourtant, il est très aisé de percevoir l'esprit des hommes qui ont précédés cette charnière particulière de l'humanité et de ceux qui ont conservé jusqu'à nous intégralement l'esprit traditionnel, par l'étude des symboles géométriques, des idéogrammes, des sciences corporelles (arts de combat et danses), des œuvres artistiques traditionnelles et de textes tels que le Yi-King, le Nei Tching Sou Wen (traité de physiologie humaine) Chinois, ou les Védas Hindouistes. Toutes ces productions sont antérieures de plusieurs millénaires aux écrits aristotéliens et à leur interprétation, on comprend sans peine que l'homme traditionnel était et est ouvert à une pensée profondément métaphysique (donc ésotérique), qui n'a rien d'archaïque, ni de rudimentaire, bien au contraire. On est également surpris de constater que la métaphysique d'Aristote est en parfait accord avec la doctrine métaphysique des deux peuples que nous venons de prendre en exemple, mais également avec toutes les doctrines traditionnelles qui ne sont pas nécessairement transcrites sous forme de textes, comme celles des Indiens d'Amérique du Nord, ou des Africains occidentaux, pour citer des traditions encore vivantes de nos jours, mais on peut également faire référence à la tradition Celte.

La méthode historique a pris pour habitude d'étudier le passé en se référant uniquement aux écrits, considérant l'avènement de ce média comme une évolution et un progrès de la pensée humaine, jugeant « primitif » et « archaïque » tout ce qui n'entre pas dans cette norme scientifique moderne. Mais lorsque l'on étudie la pensée des peuples traditionnels ne

Réponse à Frédéric Lenoir

disposant pas de système d'écriture alphabétique, on découvre une métaphysique si profonde, si complexe, si subtile, si unifiée, qu'il devient lumineux que cette pensée n'a rien à envier et n'est en rien comparable à la plus haute pensée philosophique moderne. Il faut, alors, se démettre de ses partis pris, de ses idées convenues et réviser son point de vue.

Mais alors, pourquoi l'écriture a-t-elle émergé ?

La solution nous est donnée dans le Nei Tching Sou Wen (écrit attribué à l'Empereur Houang-Ti ayant vécu probablement aux alentours de 2500 av J.C.), qui est un dialogue entre l'Empereur (initié Taoïste) et son Médecin (détenteur de l'art initiatique de la médecine traditionnelle). Tout au long de leurs échanges, ils expriment leur désolation de voir les acupuncteurs de l'époque négliger de plus en plus les connaissances ésotériques de la médecine traditionnelle, pour tendre vers une pratique symptomatique de cet art, justifiant conséquemment leur entreprise de sauvegarde des principes de l'art ésotérique médical dans un écrit, parfaitement conscient de l'incapacité de ce support à transmettre une véritable Connaissance qui est étroitement liée à un savoir-faire transcendant qui ne peut s'apprendre dans les livres. Citons quelques extraits qui illustrent parfaitement ces propos :

« On enseigne et publie beaucoup de choses, sans se référer au Tao,. Les Maîtres qui enseignent ainsi sont des gens douteux. (Nei Tching Sou Wen – Ch75) »

« Vous êtes expert à réciter par cœur ce qui est dans les livres où tout est mélangé à un degré scandaleux (Nei Tching Sou Wen – Ch76) »

« Toutes les lois sont dans les livres de médecines, mais tous contiennent cinq fautes capitales ... (Nei Tching Sou Wen – Ch77) »

« Vous qui connaissez tous les livres, essayez de m'expliquer ce qui est perdu. (Nei Tching Sou Wen – Ch78) »

« J'en sais assez pour notre époque, mais je ne sais rien confronté aux anciens. (Nei Tching Sou Wen – Ch75) »

C'est bien parce que les hommes se détachent petit à petit de la connaissance ésotérique, que, pour que tout ne soit pas perdu, certains individus ont fixé ce qui pouvait être préservé dans des textes. Nous le savons bien aujourd'hui, l'homme n'est pas un être progressant physiologiquement encore moins spirituellement, comme nous le rappellent deux éminents spécialistes de la science moderne :

« A –31 000 ans, c'est nous. Si on mettait un Aurignacien habillé comme vous et moi dans le métro, on ne saurait pas faire la différence¹ »

« Les hommes de Cro-Magnon possédaient des capacités cérébrales pour cultiver les plantes, domestiquer les animaux, ou même aller sur la lune.² »

¹ Carole Fritz, spécialiste de l'art paléolithique.

² Randall White, Professeur à l'Université de New-York.

Réponse à Frédéric Lenoir

L'homme d'hier n'avait point besoin d'écriture, parce qu'elle est bien incapable de transmettre ce qui ne peut s'exprimer par aucun mot (comme le génie d'un peintre par exemple) ni être appréhendé par l'analyse et le raisonnement discursif. La transmission suprasensible et orale remplissait pleinement son office et permettait à l'homme de garder le lien avec son origine même et de conserver l'intégralité d'une pensée métaphysique que nous, hommes modernes, ignorons totalement. Lorsque nous interprétons un symbole traditionnel, un idéogramme, une danse, une technique martiale, une œuvre artisanale, lorsque nous lisons les textes traditionnels, leur complexité, l'impeccable ordonnancement des idées, l'infailible cohérence et unité des concepts et l'explicable harmonie des rythmes, révèlent brutalement l'intellectualité extraordinaire des hommes traditionnels anciens ou contemporains.

Quelle que soit l'époque, l'homme traditionnel n'a point besoin de « croire », puisqu'il est « connaissant » des mystères de l'Univers. Il est un être intégralement métaphysique, c'est-à-dire disposant de possibilités de perception et de compréhension dépassant le domaine du monde pondérable délimité et appréhendé par nos sens. Chez les rares peuples traditionnels, qui aujourd'hui ont conservé une vie en harmonie avec les rythmes universels que leur doctrine métaphysique (généralement intégralement orale, comme ce le fut pour la tradition Celte) décrit synthétiquement, la croyance n'a pas de place, puisque ces peuples « connaissent » et vivent les mystères. Chez le Dogon, par exemple, le grand Sage Ogotemmêli, explique que par les arts et les sciences traditionnelles (ce qu'il appelle « les techniques ») son peuple garde la capacité de s'ouvrir à cette perception non ordinaire de l'Univers, qui bien que non-rationnelle, est pourtant tout ce qu'il y a de plus réelle et d'authentique. Cet état supra-humain est atteint grâce aux « techniques », qui sont les actes rituels d'une initiation et qui permettent, après un très long apprentissage, extrêmement rigoureux et scientifique, d'ouvrir sa conscience à une Vision (pour employer la terminologie des Amérindiens) ou à une Révélation (pour employer le terme de la tradition Extrême-Orientale). Il n'y a là aucune croyance puisque tout ceci repose sur des réalisations concrètes et réelles.

Pour préciser ce que l'on entend par supra-humain, ou par ce qui est non-rationnel mais pourtant d'une réalité irrécusable, il faut situer plus précisément l'homme dans sa dimension Universelle. L'homme, comme d'ailleurs tout ce qui « est », c'est-à-dire tout ce à quoi on peut donner un nom, répond à une possibilité particulière (principielle) d'existence, qui fait qu'il est un homme et pas un arbre. On comprend que ce principe existentiel, « délimite » les différentes modalités constitutives d'un individu, ce qui revient à dire que le domaine de l'existence individuelle est par nature « limité ». Les facultés sensibles, par le lien qu'elles établissent avec la conscience, permettent à l'individu de faire la distinction entre son intérieur et l'extérieur, en transformant qualitativement l'appréhension quantitative qu'elles établissent avec la manifestation. Comme le domaine de la quantité est par nature « discontinu », les sens restent donc limités à ce domaine, ce qui leur interdit toute « mesure » du « continu ». Le continu est le domaine des deux conditions d'existence ; l'Espace et le Temps. L'Espace est indéfiniment étendu sans discontinuité, tout comme le Temps. Nous comprenons, alors, que nos sens ne peuvent mesurer cette indéfinité et que notre conscience ordinaire ne parvient à concevoir ce qui n'a pas de terme final. Voilà une réalité supra-rationnelle et supra-humaine. Mais il est d'autres réalités qui le sont tout autant, comme le fait inéluctable que la lumière traverse le vide intégral alors qu'elle ne le devrait pas en vertu des hypothèses de la science moderne auxquelles on nous demande de « croire ». Comme le génie de l'artisan traditionnel dont l'œuvre reflète une beauté mystérieuse sur laquelle il est impossible de nommer les éléments qui édifient cette beauté vitale. Il est bien évident que cet artisan a confectionné son œuvre à l'image d'un archétype universel, que sa conscience particulière a saisi des principes transcendants et a su transformer la matière brute en conformité avec ce que son Esprit « voyait ».

Réponse à Frédéric Lenoir

Cette disposition d'esprit particulière est ce que la tradition Extrême-Orientale appelle « l'ouverture de la conscience », que seul un long apprentissage traditionnel peut réaliser. Cet apprentissage, qui est une initiation, a pour but de transmettre une connaissance qui dépasse de très loin le domaine des facultés sensibles de l'homme, en s'appuyant sur l'intégration synthétique et le raisonnement analogique. Il est effectué suivant des règles très rigoureuses qui ne tolèrent aucune approximation. Sans entrer dans le détail, ce qui demanderait plusieurs ouvrages pour traiter cette question infiniment subtile, on peut dire qu'un tel enseignement initiatique comporte plusieurs phases qui se retrouvent universellement dans toutes les traditions : la préparation, la qualification, l'initiation et la Délivrance.

La préparation est finalement la période hors du parcours initiatique, où l'apprenant étudiera la forme exotérique de la doctrine traditionnelle. Le moment de la qualification est généralement sanctionné par une épreuve rituelle qui fait véritablement entrer l'individu sur la Voie initiatique et là commence l'apprentissage des connaissances ésotériques par la pratique d'une science ou d'un art traditionnel (les techniques dont parle le sage africain). La tradition métaphysique Islamique, pour aider à percevoir le processus initiatique, compare la connaissance traditionnelle vers laquelle le néophyte s'élève pour s'y « identifier » intégralement, à un fruit avec son écorce et son noyau. L'écorce, rudimentaire et rugueuse symbolise l'expression exotérique de la doctrine d'un peuple, quant au noyau il symbolise le cœur même de la doctrine, son essence la plus profonde, c'est-à-dire l'expression métaphysique de la doctrine. Pour parvenir à la connaissance, il est donc nécessaire de percer l'écorce puis le noyau, ce qui correspond analogiquement et respectivement aux phases de « qualification » et « d'initiation » que nous avons énumérées plus haut.

Il est un autre symbolisme qui peut être retiré de cette métaphore, c'est celui de la potentialité de développement contenu dans le noyau. En effet, celui-ci contient en puissance, un arbre qui se développera si les conditions d'existences sont réunies, mais il contient aussi tous les fruits de ce futur arbre et de ceux qui en germeront successivement. Nous voyons de la sorte que c'est le noyau qui est à l'origine de tous les développements extérieurs et l'on peut alors saisir que l'exotérisme procède de la métaphysique, que la religion naît de la métaphysique.

Le domaine exotérique (en Occident il prend la forme de la religion), est celui où l'on demande à l'apprenant de « croire », parce que son développement spirituel ne lui permet pas encore de percevoir les Vérités Universelles. La métaphysique (ou l'ésotérisme) est le domaine en dehors et au-delà de l'exotérisme (quand la séparation entre les deux domaines est effective), où l'enseignement prend la forme initiatique. Le néophyte, par les actions rituelles effectuées lors de la pratique d'une science ou d'un art traditionnel sous les influences spirituelles de sa doctrine, réalise progressivement l'union de toutes les composantes de son individualité, ce qui provoque des intégrations synthétiques successives qui le transforment métaphysiquement en « connaissant », lui faisant perdre conséquemment son état de « croyant ». Ce domaine métaphysique en Occident n'existe plus, ou se trouve dans un état de telle dégénérescence qu'il est agonisant.

Dans les peuples traditionnels, l'exotérisme ne prend pas nécessairement la forme religieuse. En Extrême-Orient, par exemple, l'exotérisme (qui concerne tout ce qui touche à l'action extérieure) est la doctrine Confucianiste, alors que l'expression métaphysique est la doctrine Taoïste telle que Lao Tzeu l'a formalisée synthétiquement dans son Tao-Te-King. Nous feront remarquer incidemment, que la doctrine Taoïsme n'est nullement apparue à la date de création du Tao-Te-King, aux alentours de 500 ans avant J.C., mais, comme toutes les doctrines des peuples traditionnels, elle est née concomitamment avec l'émergence des premiers ancêtres protochinois du Chen-Si, et, comme la doctrine l'affirme elle-même, elle est une adaptation de la tradition primordiale.

Réponse à Frédéric Lenoir

Si pour la tradition Extrême-Orientale, telle qu'elle a été formalisée tardivement, la distinction entre la métaphysique et l'exotérisme est visible, comme cela l'est pour l'Islamisme constitué par la Shariyah (législation d'ordre sociale, donc exotérique) et la haqīqah (domaine de la connaissance pure, c'est-à-dire ésotérique), il est des peuples où la séparation entre les deux domaines n'est pas aussi distincte. Pour l'Hindouisme, il est très difficile de réaliser une séparation nette, tant la doctrine imprègne chaque aspect de la vie des hindous. Pour les traditions des Indiens d'Amérique du Nord et des Africains, il en est de même.

On peut même dire que la concrétisation d'une formalisation exotérique de la doctrine d'un peuple correspond toujours à un moment caractéristique du cycle historique de ce peuple, et marque les premiers signes où le Pouvoir Temporel tente de se soustraire de sa filiation hiérarchique naturelle avec l'Autorité Spirituelle.

Si l'on veut tenter de comprendre le sens des rythmes historiques en Occident, il faut essayer de percevoir quels ont été les mouvements successifs des doctrines traditionnelles. On peut dire que la tradition Celte a précédé le Christianisme et que la charnière entre ses deux mouvements s'est effectuée lors d'une période très trouble où la tradition gréco-romaine, en pleine dégénérescence, marqua en quelque sorte un trait d'union. Mais ce fut la doctrine métaphysique Chrétienne qui prit le relais effectif du Celtisme (et la légende du Graal semble témoigner pleinement de la réalité de cette jonction) à un moment où tout le bassin Européen vivait les remous chaotiques caractéristiques d'un changement de cycle. Il ne fait aucun doute que le Christianisme primitif disposait d'un ésotérisme initiatique, puisque l'on retrouve dans ses textes sacrés certains passages où le langage est symbolique et profondément métaphysique, mais également parce que la tradition Islamique le considère comme une « taīqah », c'est-à-dire comme une Voie initiatique. Il ne fait aucun doute non plus, que des conditions particulières ont dû pousser les autorités spirituelles à transformer cette tradition chrétienne métaphysique en une église uniquement exotérique, et ceci est confirmé dans les faits par les dispositions prises lors du concile de Nicée qui marque un véritable tournant par la structuration dogmatique du christianisme. Nous voyons finalement que la métaphysique initialement socle fondateur et enrichissant du peuple occidental (sous la tradition Celte, puis avec les débuts du christianisme) se résorbe inexorablement. Il faut supposer que si la doctrine du peuple occidentale (le christianisme) a pris une forme intégralement exotérique, l'initiation aux mystères perdura, probablement, sous une forme détachée de la doctrine officielle qui pouvait cependant servir de support pour la préparation à l'entrée sur la Voie. On peut ajouter que lors du haut moyen-âge sous l'impulsion des Arabes, l'Occident connut une ère intégralement traditionnelle, où l'enrichissement des connaissances métaphysiques fut considérable, vivant alors une sorte de résurgence des temps passés où l'esprit traditionnel assurait Sagesse, Force et Beauté à son peuple. La fin du moyen-âge (tel que cela a été défini au début de cet exposé) mit fin brutalement à cette période où la métaphysique ordonnait harmonieusement le monde Occidental.

Maintenant il est un point sur lequel il convient d'insister, c'est sur la relation qui existe entre les deux domaines (lorsqu'ils sont nettement distingués) d'une doctrine. Lorsque l'on étudie les différentes traditions, Taoïste, Hindouiste, Amérindienne, Africaine, Islamiste, Chrétienne, etc... on perçoit immédiatement que le fond doctrinal primitif est toujours métaphysique et que l'expression exotérique de la doctrine est toujours déduite de ce fond ésotérique. Les lois régissant le domaine de l'action extérieure, procèdent des lois de l'activité intérieure. Comme l'arbre naît de la germination de la graine, la religion naît du

Réponse à Frédéric Lenoir

développement de la doctrine métaphysique. La doctrine métaphysique expose synthétiquement les lois des domaines en dehors et au-delà des facultés sensibles de l'homme, et naît concomitamment avec le début d'un cycle historique majeur. La doctrine exotérique se développe ultérieurement lorsque les conditions de temps et de lieux le nécessitent, pour que l'activité extérieure d'un peuple conserve un rythme harmonieux, mais lorsque le lien avec le fond doctrinal est rompu, l'interprétation de la doctrine exotérique dérive généralement vers une radicalisation dogmatique, transformant le Pouvoir Temporel en une véritable dictature.

On peut ajouter que pour l'Occident, depuis la fin du moyen-âge, le domaine métaphysique n'a cessé de dégénérer, et les courants spirites et théosophistes sont des courants anti-traditionnels contribuant à accentuer la confusion dans ce domaine et il faut l'affirmer solennellement ils n'ont rien à voir, ni de près ni de loin, avec l'initiation authentique, ils en sont des contrefaçons grossières. L'initiation répond à des principes immuables en lien ininterrompu avec l'origine même de la tradition qui leur a donné vie et toute rupture dans la transmission régulière de la connaissance métaphysique de la voie initiatique considérée signe irrémédiablement sa disparition.

Comme il vient d'être dit précédemment, la connaissance métaphysique est supra-humaine, c'est-à-dire dépassant les facultés sensibles de l'homme, tout simplement parce qu'elle est en rapport avec l'Infini et l'Universel. Le mode moderne tend à nous faire oublier que l'espace se prolonge sans fin et que le temps s'enroule sans commencement et sans fin, négligeant que les possibilités de manifestation sont en nombre indéfini. Ainsi, le processus analytique qui vise à parcourir l'ensemble des possibilités pour étudier un phénomène ne pourra jamais s'achever, et l'on perçoit alors que l'analyse ne pourra jamais mesurer l'indéfini. Cela veut dire que la Connaissance Universelle ne peut être réduite à un raisonnement fini, quantitatif et discursif, ni être atteinte par l'analyse. Finalement, la Connaissance a ceci de particulier qu'elle ne peut être ramenée au domaine limité des facultés sensibles de l'homme, ni appréhendée par le raisonnement. C'est à l'homme de s'élever vers elle, ce qui lui demande de développer ses capacités de perception métaphysique qui sont un équilibre entre le raisonnement et l'intuition transcendante. En effet, l'homme a ceci de particulier, qu'il n'est pas fait uniquement de composantes quantitatives et finies. Ses associations d'idées mues par sa Personnalité ne sont pas limitées, et peuvent concevoir dans une certaine mesure l'indéfini. Pour illustrer cette faculté, il suffit de considérer qu'il est toujours possible de composer des morceaux de musiques différents de tout ce qui a été fait jusqu'alors et que les possibilités de composition ne pourront jamais être épuisées. On peut saisir aussi que la connaissance d'un principe est ce qui permet de « jouer » l'indéfini des possibilités d'expression de ce principe. L'enseignement initiatique a pour but de transmettre la connaissance des principes, en conformant l'apprenant aux rythmes universels par l'exécution d'actes rituels, images des rythmes principiels. Lorsque l'apprenant entre en résonance avec ces rythmes tout en recevant les Influences Spirituelles de son Maître, il se produit en lui, « d'un seul coup », une intégration d'une part de la connaissance qui lui fait percevoir l'indéfini des possibilités de la loi principielle qu'il vient d'intégrer. L'initiation ne relève nullement de l'empirisme, ou de l'imagination, mais bien d'un travail rigoureux et scientifique ne laissant, justement, aucune place à l'approximation ou à la divagation. Ce n'est pas non plus un asservissement de l'esprit, bien au contraire, puisqu'il vise à ouvrir la conscience à un domaine non limité par une mise en conformité des rythmes physiques, vitaux et spirituels avec ceux de l'Univers. C'est la très exacte antithèse du mysticisme qui est, quant à lui, la recherche d'un état non permanent de contemplation, par la non-action. L'ésotérisme authentique n'est pas mystique, dans le sens ordinairement entendu en occident, puisqu'il est au-delà du domaine exotérique donc religieux. L'« ouverture de la conscience »

Réponse à Frédéric Lenoir

au domaine supra-humain que confère le parcours initiatique, est le résultat d'une « action » répondant à des lois scientifiques (à prendre dans le sens traditionnel du terme, c'est-à-dire des sciences qui concernent tous les domaines de l'existence : physique, bio-énergétique et spirituel) régissant méthodiquement les actions extérieures et intérieures de l'apprenant. Cette science méthodique balise le parcours de l'individu traditionnel, pour lui éviter les dangers d'une désintégration psychique et spirituelle, qui est le lot commun des spirites et médiums dont la singularité de leur structure individuelle les a ouvert à tous les vents des forces (fastes et néfastes) du domaine de la manifestation subtile. L'initiation les conduit bien au-delà de ces domaines magico-mystiques — considérés par toutes les traditions comme très inférieurs — là où le domaine individuel est dépassé. Tout ceci est infiniment plus élevé que tout ce qui se rapporte au mysticisme et à la magie. Les africains traditionnels sont d'ailleurs très étonnés de voir que les Occidentaux ne savent pas faire la différence entre le Sage guérisseur, et le sorcier ou le charlatan.

Venons en maintenant à la notion de « salut ». Il s'agit là d'un point d'une grande importance pourtant complètement incompris en Occident qui ne connaît plus rien en dehors des domaines religieux et philosophiques. Le domaine exotérique qui s'adresse à tous indistinctement, est une doctrine qui vise à mener les individus vers un développement spirituel lui permettant d'atteindre, lors des états posthumes, le « salut ». Celui-ci est un état appartenant au domaine individuel, et s'il est considéré comme une « prison », c'est bien qu'il est encore en relation avec le domaine de la limitation, tel que nous l'avons envisagé plus haut. Cependant, il est déjà incomparablement préférable à un état inférieur qui mène à une dissolution psychique de l'individu lors des états posthumes et à un retour à d'autres états de manifestation individuels (non nécessairement humain et on peut même dire, très probablement non humain) lors d'un prochain cycle temporel. Lorsque le « salut » est atteint, il affranchit « l'être » d'un retour vers un mode de manifestation individuel et lui offre un accès, lors des états posthumes, à un état de manifestation supra-individuel.

Mais le domaine métaphysique initiatique, ouvre à l'homme des possibilités de développement spirituel le menant « de son vivant » vers des états infiniment plus élevés que celui proposé par le « salut ». L'état ultime d'une initiation intégrale est la « Délivrance », qui fait que l'on ne peut plus véritablement parler d'un individu puisque celui-ci s'est affranchi de toutes les limitations inhérentes au domaine de la manifestation. Il a alors développé l'intégralité des possibilités supra-individuelles et est parvenu à un état inconditionné qui est l'Union avec le Principe Suprême. L'être ayant réalisé cette transformation métaphysique de son vivant est appelé : « Hommes-Mystère » pour les Indiens d'Amérique, « Yogi » pour les Hindouistes, « Homme Transcendant » (Cheun-Jen) pour la tradition Extrême-Orientale, « Homme Universel » pour la tradition Islamique, « Maître de la Route » (Silatigi) pour les africains Peuls, « le Sage » ayant résolu les Grands Mystères pour la tradition Grecque. Nous voyons bien qu'il y a là une universalité des concepts métaphysiques et qui dépassent très largement le domaine extrêmement restreint de la philosophie et de la religion telle qu'on la connaît en Occident aujourd'hui.

Après toutes ses considérations, nous voyons bien que Pythagore n'est pas à l'origine de l'ésotérisme. En faisant un parallèle avec la tradition Extrême-Orientale, ce serait affirmer que Lao-Tzeu est celui qui a inventé le Taoïsme alors que cette doctrine supra-humaine plonge ses racines dans les millénaires qui ont précédé la fixation salvatrice de la doctrine dans le Tao-Te-King. L'ésotérisme est Universel, et lorsque l'on constate que le swastika est un symbole ésotérique préhistorique qui se retrouve sur toute la surface de la Terre sans exception, on ne peut que convenir que la pensée métaphysique est née avec les premiers hommes qui étaient des hommes profondément spirituels dans l'acception la plus métaphysique du terme.

Réponse à Frédéric Lenoir

Enfin pour terminer nous rectifions le titre donné à René Guénon dans l'encart sur le soufisme. Celui-ci est un « Métaphysicien » et non pas un philosophe. Il a lui-même, à de très nombreuses reprises, rectifié ce titre qu'on voulait lui attribuer et a expliqué longuement que la philosophie n'avait aucun point commun avec la métaphysique (Voir « Introduction générale à l'étude des doctrines Hindoues »). L'une est un système particulier, l'autre est le domaine Universel, ce qui interdit de faire rentrer l'Universel dans le particulier. De plus, nous conseillons la lecture d'« Aperçus sur l'ésotérisme Islamique et le Taoïsme » p16 et suivantes de René Guénon, où l'étymologie du mot « çûfi » est étudiée.

Nous ajouterons qu'aux vues de l'article du NouvelObs il est bien évident que l'ensemble de l'œuvre de ce « Métaphysicien », n'a pas été lue, sans quoi nous n'aurions pas eu à prendre la plume pour dire tout ce qui vient d'être dit.